



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DE L'AMICALE DU STALAG II C
"ENTRE CAMARADES"

REDACTION ET ADMINISTRATION :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5003-69

L'AMICALE NATIONALE
DU STALAG II C
présente à tous ses adhérents
ainsi qu'à leurs familles
ses meilleurs vœux de Joyeux Noël
et de Nouvelle Année

En avant, toujours !

Non, il ne faut pas que l'Amicale disparaisse, soit complètement, soit par une fusion.

« A Bâtons Rompus », de R. Tarin, que je viens de lire, m'engage tout de suite à reprendre la plume et à jeter sur le papier ma première phrase.

Nous avons plus de quinze ans d'existence maintenant. Bien sûr, ne sommes-nous plus qu'une poignée de fidèles qui, par leur travail au bureau, par leurs cotisations renouvelées chaque année, maintiennent, envers et contre tout, le flambeau de l'esprit P.G. de 40/45 au II C.

Et pourtant, combien de milliers d'entre nous sont-ils passés au II C, à Greifswald et dans ses Kommandos. Mais voilà, quinze années ont passé, nos cheveux ont blanchi ou se sont raréfiés, les habitudes et les pantoufles ont été reprises et, petit à petit, l'oubli s'est insinué chez certains. Il est vrai et juste, aussi, de penser que certains ont disparu, et je tiens, ici, à saluer leur mémoire. Il n'en demeure pas moins certain que nous devrions encore nous compter bien plus nombreux.

Ce n'est certes pas le fait d'un manque de zèle de la part des fidèles dirigeants du début, qui ne ménagent ni leur peine, ni leur temps, pour faire vivre l'Amicale. Attribuons donc cet état de choses surtout au recul du temps qui tend à rejeter dans l'oubli le souvenir de nos serments de naguère, serments que nous nous faisons de conserver plus tard notre esprit P.G. d'entraide.

Voilà d'abord pourquoi il ne faut pas voir disparaître l'Amicale. Tout serment prêté par un homme de bonne foi, par un soldat, se doit d'être tenu. Nous faillirions à notre honneur s'il en était autrement.

L'Amicale a déjà un passé de service, auprès des autres, qui l'honore. Elle doit continuer dans cette voie.

Et puis ! parmi nous, nombreux sommes-nous à avoir un fils qui, actuellement, a pris la place de son père sous les drapeaux, à une période tout aussi dramatique que celle que nous avons vécue. Le spectre de l'Algérie enveloppe nos fils. Montrons-leur, par notre union, par notre courage, par notre désir d'être utiles, encore et toujours, que nous sommes des hommes braves. Alors notre exemple les aidera dans leur exil momentané et fortifiera leur courage, parfois amoindri par une certaine désespérance que ressent une partie des jeunes de 20 ans. Ils comprendront peut-être alors mieux certaines choses et chercheront, eux aussi, à aider leurs semblables.

Je sais aussi les difficultés financières qui préoccupent le Bureau. L'argent est le nerf de la guerre, dit-on, et sans lui on ne peut rien.

Alors, amis fidèles du II C qui toujours réglez vos cotisations, ne vous bornez pas à cela seulement. Chaque fois que vous rencontrerez l'un de vos anciens compagnons de chaîne, posez-lui la question : « Es-tu membre de l'Amicale ? ». S'il vous répond par la négative, pressez-le d'envoyer son adhésion et sa coti-

NOEL...

Dix-huit mois s'étaient déjà écoulés, depuis le jour où les captifs que nous étions devenus par un jour ensoleillé de juin s'étaient enfoncés, chargés de leurs chaînes, vers cet exil lointain dont, à l'époque, ils n'entrevoyaient pas l'issue.

Quelques bouteillons (et en action connu tout au long de ces cinq années) venaient par moments ranimer la flamme, bien pâle, d'un courage alors souvent défaillant : « on va libérer ceux de telle classe, les mineurs, les chargés de famille, etc... ».

Dans le kommando où je me trouvais alors, nous vîmes un jour l'un d'entre nous, mineur, invité (avec toute la douceur habituelle) par le Wachmann à boucler son barda pour partir.

Notre camarade lui demanda alors vers quelle destination il al-

sation. Son cœur d'ancien P.G. comprendra sûrement qu'il doit le faire.

Fixons-nous, pour cette année, un objectif. Si les 250 que nous sommes encore en amènent chacun un, nous serons alors 500. Cela aidera la caisse pour le fonds de secours, les frais du journal, etc... et nous permettra de rester entre nous, anciens du II C.

Une fois ce résultat acquis, il faudra persévérer.

Tarin conclut par la devise de la Ville de Paris :

« Fluctuat Nec Mergitur. »

Ma conclusion sera cette autre devise que le paralysé que je suis depuis sept ans a faite sienne :

« En avant toujours. »

Il est parfois dur de la tenir et de la mettre en pratique, mais avec du courage, de la persévérance, on y parvient toujours.

Si mon appel est entendu, vous me verrez alors heureux de penser que ma modeste action aura été pour une petite part dans la survie et le bond en avant de l'Amicale.

Au travail tous, et en toute amitié à tous et en particulier à ceux de Demmin.

M. OPPERMANN,
Sergent-chef,
Mle 63.987.

P.S. — Puis-je suggérer au Bureau d'envoyer aux membres actuels des bulletins d'adhésion vierges. Ils pourraient alors, lors d'une rencontre, mettre en pratique ce vieil adage : « Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud », et encaisser tout de suite une cotisation auprès d'un nouveau membre. C'est un certain travail supplémentaire pour le Bureau mais qui, peut-être, serait rentable.

Réunions mensuelles

Réunions mensuelles le 1^{er} mercredi de chaque mois. Permanence assurée tous les vendredis.

Souper au Club du Bouthéon pour les membres du Bureau. Compte rendu activité du mois.

lait : « Weiss nicht, schnell », fut la seule réponse. « Sans doute rentres-tu en France, puisqu'il y a peu de temps le recensement des mineurs a été fait », lui dimes-nous, beaucoup pour l'encourager, car dans notre for intérieur nous doutions beaucoup que notre affirmation ne se réalise.

En effet, quelques semaines plus tard nous apprîmes que notre camarade avait pris le chemin d'une mine de charbon où il extrayait alors le minerai. Lui qui en fait mineur était en réalité comptable dans les bureaux, en France, d'une mine, trouvait son changement plutôt saumâtre, s'étant malgré tout quelque peu fait à l'idée d'un retour en France.

Décembre était donc là avec son

VINGT ANS APRÈS

par André BERGER

NOEL 1940 !!! Dans la grisaille des Kommandos et des camps, glacés par la bise piquante, esprits meurtris et cœurs douloureux, les prisonniers se recueillent. A grands coups d'ailes, leur pensée franchit l'espace pour tenter de rejoindre, dans leur coin de douce France, les êtres chers qui les attendent et qui souffrent.

Premier Noël après le désastre. France écartelée, envahie, occupée, pillée. Immenses ruines matérielles et morales. Maisons et foyers détruits... Familles dispersées... Un million cinq cent mille prisonniers !!!

La France a signé l'armistice, mais la guerre continue alentour avec tout son cortège de drames, d'horreurs et d'incertitudes sur ce que seront les lendemains.

Sombre tableau qui se reflète, légèrement estompé, sur le nuage ouaté qui chevauche ce soir-là l'esprit du pauvre gefang !

Que rapportes-tu au retour, prisonnier mon frère, quand tu rouvres les yeux sur ton monde réel, sur les copains, la chambrée et son décor tellement spécifique, les baraques, les barbelés, les bruits de boîtes et les cris gutturaux des sentinelles grisées par les succès provisoires du nouveau Dieu moustachu et tonitruant de la « Gross Deutschland » ?

En cette nuit de Noël, tu as entendu le grand message d'amour, de fraternité, de justice et de paix pour les hommes de bonne volonté. Tu te refuses à croire que tout est perdu. Tu as confiance parce que tu sais que la justice vaincra l'orgueil et la méchanceté pour restaurer la paix. Et tu te prends à espérer, à croire dans des jours meilleurs où les hommes, éclairés par les durs enseignements de cette horrible guerre, auront compris qu'ils sont sur la terre pour s'aimer, s'entraider et non

...poméranien

cortège de neige, de frimas, le vent glacial des plaines poméraniques. Pour un certain nombre d'entre nous, cet aspect de la nature évoquait de longues courses hivernales dans les montagnes de France, où, glissant doucement sur leurs skis, ils se grisaient alors de vitesse dans l'air pur et radieux des vallées alpêtres, courses se terminant, à la nuitée, dans un chalet endormi sous la neige, devant un pétillant feu de bois.

Pour nous tous, en tout cas, nos pensées allaient vers cette Fête de Noël que, pour la troisième fois, nous allions vivre loin de notre pays, de nos familles, dans un coin désolé de cette Europe du Nord. Aussi, dans nos chambrées, nos étables, étions-nous, le soir, silencieux et taciturnes, ne nous parlant presque que par monosyllabes (Voir suite page 4)

pour se détruire. Déjà tu connais, par l'exemple de ton kommando ou de ton camp, la valeur de la fraternité dont la puissance peut accomplir des miracles et dont l'élan peut se révéler irrésistible. Et, sur le champ, tu te jures de ne jamais oublier ou laisser flétrir les vertus de cette fraternité dont tu réalises parfaitement qu'après la libération elle restera un devoir et une nécessité pour soulager bien des misères et pour dresser un front infranchissable à toutes nouvelles folies dévastatrices de l'humanité.

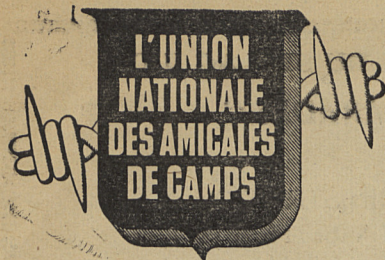
Noël 1960 !!! VINGT ANS déjà se sont écoulés. Quinze depuis la fin de la guerre et le retour massif des prisonniers dans leurs foyers. Notre belle France n'a pas été absente de la victoire. Elle a courageusement relevé ses ruines, elle a reconstitué et développé son potentiel économique, elle a repris son visage de grande nation dans un concert mondial où les peuples comprennent de plus en plus la nécessité de s'unir en abolissant certaines barrières.

Mais sur cette longue route qui conduit à la Justice, à la Fraternité, à la Paix entre tous les hommes de bonne volonté, des écueils surgissent. Les leçons d'un trop récent passé sont trop souvent oubliées. Et l'on entend à nouveau des menaces de guerre et le bruit des combats où nos fils versent parfois leur sang.

Il y a vingt ans, nous nous étions cependant promis que ce serait la « der des der » et que nous saurions rester tous unis, assez forts pour exiger que cela ne recommence plus.

Repris par nos vieilles habitudes, par nos joies et nos soucis quotidiens, n'avons-nous pas oublié quelque peu le message que nous avions recueilli en cette nuit de Noël 1940 et les promesses que nous avions faites ? N'avons-nous pas insensiblement laissé perdre la fécondité de nos sacrifices et les leçons de fraternité dont nous avons apprécié les vertus ? Ne nous sommes-nous pas fait oublier en oubliant nous-mêmes les autres ?

Prisonnier, mon ami, entends à nouveau le message, toujours le même, dans la nuit de Noël 1960. Diffuse-le largement et portes-en témoignage en revenant plus assidûment au bercaïl de l'Amicale où quelques pionniers comptent sur toi pour les aider à tenir les promesses de 1940 et à faire que la fraternité des camps conserve et accentue sa résonance dans la construction d'un monde meilleur et pacifié pour tous les hommes de bonne volonté.



**Assemblée générale
du Groupement de l'Hérault
de l'U.N.A.C.**
siège de l'A.C.P.G.
2, rue Stanislas-Digeon
à Montpellier
le 2 octobre 1960

LUNEL. — Dès le samedi 1^{er} octobre, à 19 heures, j'arrivais en gare de Lunel, où Nicolas m'attendait. Nous gagnions son domicile où nous accueillait Marguerite, la chère compagne de Georges, l'amie des Amicales qui suit tous nos travaux et coopère à l'écrasant labeur de Nicolas pour la collectivité P.G.

Après un frais apéritif, sous le ciel de plomb du marin (vent et ciel grisaille de l'automne heraultais), nous repartions en gare guetter l'autorail d'où descendait à 21 h. 16, arrivant de Paris, notre président Marcel Simonneau, celui qui a l'écrasante tâche d'animer l'U.N.A.C. nationale.

Nous voici réunis autour de la table, dégustant les succulentes spécialités du terroir camarguais, préparées par Mme Nicolas, humant les vins choisis par Georges, qu'il nous verse, suivant les couleurs, au rythme des mets.

Et puis, jusqu'à 2 heures du matin, ce sera le tour d'horizon des activités U.N.A.C. et la mise au point de la réunion du lendemain.

Sous-Vêtements



Qualité parfaite



Chemise parfaite

Toujours à la pointe de l'actualité

le Groupement Economique d'Achats vous offre de nouveaux avantages importants. - Jugez-en !...

Epargne - Voyages - Gratuits

Nous vous rappelons que :

Le « Groupement Economique d'Achats » et son excellent réseau de Fournisseurs, toujours soucieux d'assurer à leur aimable et nombreuse clientèle les Remises, Avantages et Garanties les plus substantiels, sont heureux de vous informer qu'ils viennent d'innover à votre intention un nouveau service : **L'EPARGNE VOYAGE S.N.C.F. GRATUIT.**

Lorsque vous aurez effectué un achat chez un fournisseur inscrit à notre Groupement — y compris l'alimentation —, veillez à ce que le talon restant au carnet soit bien rempli par ce dernier (comme précisé sur le talon). C'est en effet votre intérêt car, sur présentation de ces talons, vous recevrez gracieusement, par tranche de 10.000 francs (ou 100 NF) d'achats, un BON VOYAGE de 5 kilomètres en 2^e classe S.N.C.F.

Quand vous aurez collectionné 100 kilomètres de ces bons, vous aurez droit à un chèque TRANSPORT VOYAGEURS de 100 kilomètres en 2^e classe qui sera accepté en paiement à tous les guichets de la S.N.C.F., à moins que vous ne préfériez recevoir un BON de 10 litres d'essence.

Les talons seront à retourner ou à présenter à nos bureaux : 4, rue Martel, Paris (10^e); métro : Château-d'Eau. (Ouverts tous les jours, sans interruption de 9 heures à 19 heures, sauf dimanches et fêtes.)

Rayon d'alimentation

Nous sommes heureux de porter à votre connaissance que nous venons de conclure des accords avec la Société C.E.D.E.P.A., Maison de Gros d'Alimentation de tout premier ordre (Centre LECLERC, Paris n° 2). Vous serez à même de trouver dans ses rayons tous les produits alimentaires de grandes marques à des prix défiant toute concurrence. Sur simple demande de votre part, le tarif général vous sera adressé. Vous pourrez ainsi comparer les prix que nous sommes à même de vous réserver. Ces produits sont mis en vente à la Société C.E.D.E.P.A. (Centre LECLERC, Paris n° 2), 6, rue Martel, Paris (10^e). Tél. PRO 48-82. Livraison gratuite dans Paris et Seine.

Demandez également sans plus tarder au « G.E.A. », 4, rue Martel, Paris (10^e) : le « Memento de la famille ».

B O N

Veillez m'adresser gratuitement par retour et sans engagement de ma part : « LE MEMENTO DE LA FAMILLE » :

NOM :
Profession :
Adresse :

U.N.A.C.

Georges nous a réservé des chambres dans un calme petit hôtel. Quelques heures de repos.

Dimanche 2 octobre, Nicolas nous rejoint à 8 heures avec son beau-frère, Paul Challier, du IV C, un fidèle amicaliste, évadé de Guerre, ancien de Rawa et du 369.

A 9 heures, le train nous emmène à Montpellier où nous gagnons le siège A.C.P.G., rue Stanislas-Digeon.

Le petit siège A.C.P.G., bien arrangé, avec son bar, sa petite exposition P.G., les divers dossiers où l'on sent la présence de cet organisateur qu'est Nicolas et de ses fidèles adjoints, militants dévoués, Montel, Cauquil, Arnaud, Bertrand, etc...

Vers 10 heures, la salle commence à se remplir. Hélas ! comme partout, nombreux excusés :

Ginouilhac, des III et de l'U.N.E.G., Delmas Etienne, des III (en deuil de son épouse), Bedot Jean, délégué des III du secteur Béziers et président de la section U.N.E.G. Béziers, Ibanez, des III de Nissan, Pahon, des III, Trinquet, du IV F de Castelnaud-le-Lez, docteur Veyrat, de l'Oflag IV D et du Stalag XI B, Mazelet, du VI J de Gougues.

Au bureau prennent place : Marcel Simonneau, président des Stalags III et secrétaire général de l'U.N.A.C., sous la présidence duquel est placée cette assemblée, Georges Nicolas, secrétaire général de l'A.C.P.G. et délégué de l'U.N.A.C. des III, Doladille, de l'Oflag IV D, président de l'A.C.P.G., Hermet, de l'Oflag IV D, président local de l'A.C.P.G., Pascal, du IX A, trésorier de l'A.C.P.G., Montel, des VI, membre du Comité directeur et représentant de l'U.N.A.C. au sein de l'A.C.P.G., Reynaud, du II E, fondateur de l'U.N.A.C. de l'Hérault, Bonnet, directeur interdépartemental des A.C. et président d'honneur de l'U.N.E.G., M. Pierredon, secrétaire général de l'Office des A.C., colonel Fisquet, du III D, médecin-chef du Centre de réforme et conseiller technique du Bureau de l'A.C.P.G., Monteux, délégué régional de l'U.N.A.C. et délégué interdépartemental des III.

Dans la salle : Louche (VIII A), Guiraudou (XI B), Delfaud (II D), Peyre (XIII), Blanc (I A), Benne (III A), Artus (III C), Mme Jean (veuve de Jean, III D), de l'Association des Veuves de Guerre et du secrétariat de l'U.F.A.C. de l'Hérault, Moisan (III), de Béziers, Mme et leur maman, Bertrand, chauffeur de l'A.C.P.G., Poudavigne (V), Charles François (II), Carrie, Cauquil (III), Arnaud (III), Bou (XI B), archiviste de l'A.C.P.G.

A 10 h. 15 précises, Nicolas ouvre l'assemblée et présente Simonneau et Monteux, responsables U.N.A.C.

Il cite les nouveaux présents des Amicales et rappelle les Amicales régionales dans les camps, les Centres d'entraide et enfin la naissance de l'U.N.A.C.

Il nomme Henri Raynaud, du II A, présent au bureau, qui fut le créateur de l'U.N.A.C. de l'Hérault et qui rejoint l'A.C.P.G., puis ayant fusionné, pour les activités communes.

Nicolas détaille la structure spéciale de l'Association de l'Hérault et l'unité P.G. totale dans l'action sociale. Il rappelle que, grâce à Raynaud, est née la colonie de vacances de Campeyrroux, où 130 enfants sont accueillis chaque été, et il fait l'historique U.N.A.C. de l'Hérault.

Nicolas déplore qu'il y ait vraiment trop d'absents, vu la quantité convoquée. Il donne connaissance de l'effectif actuel des Amicales de camps de l'Hérault. Il évoque le récent décès d'un gars des XII et le rôle des Amicales auprès des veuves (18 orphelins nouveaux dans la section depuis le 1^{er} janvier 1960).

L'œuvre n'est pas terminée, souligne Nicolas. Il évoque les établissements détenant des P.G. malades, visités régulièrement, centre hospitalier Laënnec-Bellevue-Fondorrelle où l'ensemble des P.G. sont suivis.

Il détaille ce que furent les recherches, les démarches pour créer cette colonie de Campeyrroux, située dans un beau décor de montagnes, à quelques kilomètres de Lodève où ils espèrent faire, par la suite, une maison familiale de repos.

Le soutien aux jeunes soldats en Algérie, les journées du sang (deux fois l'an), la journée du 6 octobre sous les auspices de la F.M.A.C. (journée du sang pour la Paix), réunion franco-allemande avec les P.G. de Coblenz, sont également rappelés.

Il incite les gars à adhérer à leurs Amicales Nationales et souhaite l'union de tous pour le plus grand bien des P.G.

M. Perradon, secrétaire général de l'Office, s'excuse de nous quitter, devant assister au Congrès départemental des Déportés (F.N.D.I.R. - U.N.A.D.I.F.).

Nicolas passe la parole à Monteux qui, au nom de l'U.N.A.C., remercie et souligne l'effort des services de l'Office et des Directions interdépartementales d'anciens combattants, pour les dossiers divers de nos malades.

Monteux brosse l'activité d'ensemble de l'U.N.A.C. régionale qui, souligne-t-il, a décuplé depuis le retour de Simonneau au secrétariat général de l'U.N.A.C.

Qu'existaient-il dans la région, sinon l'U.N.A.C. de l'Hérault ?

Monteux précise l'effort dans l'Hérault, Montpellier, citadelle du social, où Nicolas a su animer cette entente inter-P.G. entre les divers mouvements. Il retrace l'activité des Stalags III qui avaient déjà des sections bien organisées en divers départements, ce qui a permis à l'U.N.A.C. de se baser sur les meilleurs militants pour étendre l'action aux diverses Amicales.

Activités inter...

Il évoque ensuite le social et souligne combien le cher disparu, Toucane, avait aidé l'action d'ensemble aux sanas du Sud-Est, en permettant, il y a deux ans, l'envoi de près de 100 colis de Noël; il cite les passages de l'U.N.A.C. dans la région : octobre 1959 sur les Alpes-Maritimes, première délégation U.N.A.C. avec sept délégués d'Amicales — avril 1960, création du Groupe social niçois des Amicales de Camps, avec douze délégués d'Amicales. Il parle notamment des visites aux malades par groupes de 2 ou 3 camarades de diverses Amicales, les travaux d'entente inter-P.G. des Alpes-Maritimes.

Monteux souligne l'effort de certaines Amicales pour les cas sociaux signalés, puis, passant aux Bouches-du-Rhône, il signale les efforts de Morino, délégué U.N.A.C., pas encore couronnés, hélas ! quoique déjà à la tête d'une des meilleures sections des III. Sur le Vaucluse, Courveille, délégué U.N.A.C., prépare une réunion. Dans le Var, une proche réunion verra Bethry et Marciot joindre leurs efforts pour y créer la délégation U.N.A.C. Dans les Basses-Alpes, outre Legay, des IV, et Bourillon, des I, désignés délégués U.N.A.C. pour la vallée de Barcelonnette, c'est l'abbé Decobert, délégué des Basses-Alpes des Stalags III, qui vient de quitter Senez pour la petite ville de Moustiers-St-Marie, qui représentera l'U.N.A.C. bas-alpine. Enfin, le secteur Toulouse-Bordeaux, où Bugard, délégué des III de la Haute-Garonne, prépare l'Assemblée de février 1961, et, notre section de la Gironde, le Congrès interrégional pour fin février 1961.

Monteux appuie sur l'effort de certaines Amicales Nationales et regrette que certains Stalags n'aient pas fait l'union par Werkreiss. Il estime qu'une Amicale doit avoir une action en province et une action sociale, puis cite les cas critiques rencontrés et ceux secourus par les Amicales, une œuvre magnifique. Il faut que toutes les Amicales nous aident à l'étendre et nomme le grand effort du Groupement lyonnais en cela.

Il passe ensuite aux cas des pulmonaires non pensionnés, rentrant en sana et n'ayant pour vivre que 2,36 NF par jour de la Sécurité Sociale et ne pouvant reprendre leur travail. Il appuie sur l'intérêt de l'entente inter-P.G., la coopération sociale, les Comités d'entente, et pense que c'est la seule voie pour faire du bon travail P.G.

Simonneau enchaîne alors et regrette que trop d'Amicales ne soient que parisiennes et oublient la province. Néanmoins, déclare le secrétaire général de l'U.N.A.C., un grand pas en avant est fait, mais les Amicales doivent comprendre que leur intérêt est que la province reflète leur activité nationale et détecte les cas sociaux. Au sujet de l'entente inter-P.G., Simonneau souligne : « Complétons-nous le mieux possible, surtout dans le social ». Saluant l'action des « Offices » : « Nous devons étendre notre action auprès des Offices et nous appuyer largement sur eux », dit-il. Il regrette les nouvelles mesures du Ministère A.C., expliquant la dernière réu-

Mémorial de...

Dans chaque Amicale, un certain nombre de nos camarades ont déjà répondu à notre pressant appel.

Nous vous demandons d'y penser et d'adresser votre obole à vos Amicales respectives, et ce le plus rapidement possible maintenant, car nous allons devoir arrêter cette souscription bientôt. Nous voudrions que ce monument soit digne de la mémoire que nous gardons de nos très chers camarades disparus en captivité.

Nous savons que c'est également votre désir à tous; il vous suffit donc de trouver le moment nécessaire pour vous rendre à la poste ou pour établir votre virement postal au nom de votre Amicale, ou de lui adresser votre chèque bancaire.

Ne tardez plus maintenant, mes chers camarades; ce geste doit être un élan de votre cœur et nous sa-

La Retraite du Combattant

C'est avec la plus grande attention que nous allons suivre les travaux des Commissions intéressées, l'attitude de l'Assemblée générale et du Sénat, lors du vote du budget des Anciens Combattants et Victimes de Guerre...

Nous ne pouvons penser que cette « petite » retraite du combattant ne soit pas intégralement rétablie comme elle l'était avant l'ordonnance du 30 décembre 1958.

Il ne peut y avoir deux sortes de cartes de combattant,

il ne peut y avoir différentes catégories, rien ne divisera le Monde Combattant, nous veillons à ce que la parole donnée soit pour le moins respectée... surtout lorsqu'elle est ministérielle.

Attendons donc patiemment les discussions et les votes de nos parlementaires d'où devraient logiquement dépendre la décision définitive du gouvernement nous donnant aussi logiquement complète satisfaction dans les faits.

Marcel Simonneau.

Calendrier des manifestations du "Club du Bouthéon"

Dimanche 4 décembre (matin) : Assemblée générale Oflag XVIII A.
Dimanche 4 décembre (après-midi) : Arbre de Noël Stalag XII.
Dimanche 11 décembre : Arbre de Noël Stalag XVII B.
Dimanche 18 décembre : Arbre de Noël Stalag IV A.
Dimanche 8 janvier : Banquet-Galette des Rois Stalag VII.
Dimanche 15 janvier : Assemblée générale Stalag I A/B.
Dimanche 22 janvier : Repas des Enfants Stalag III.
Dimanche 29 janvier : Sauterie Stalag XVIII.
Samedi 4 février : Réunion et Repas Stalag 325 (Rawa).
Dimanche 5 février : Assemblée générale et Banquet Stalag IX C.
Dimanche 12 février : Sauterie Kdo 1045 du Stalag XVII A.
Samedi 18 février : Assemblée générale Stalag XII.
Dimanche 19 février : Banquet Stalag XII.
Dimanche 5 mars : Assemblée générale et Banquet Stalag V A - V C.
Dimanche 12 mars : Assemblée générale et Banquet Stalag V B.
Dimanche 12 mars : Assemblée générale Stalag IV B.
Dimanche 19 mars : Assemblée générale et Banquet Stalags VI.

Champagne J. POGNOT

Cormoyeux, par Hautvillers (Marne)
Ancien des Stalags VII A et Rawa-Ruska

N'attendez pas le dernier moment pour commander votre champagne pour vos fêtes de fin d'année et de vos réunions P.G., ainsi que pour offrir du champagne pour vos cadeaux de fin d'année.

Demandez nos prix et conditions.

...départementales

Mon avec le ministre, et il demande de poursuivre les revendications pour obtenir satisfaction. Il évoque la double appartenance et l'utilité de l'adhésion U.N.A.C.-Association, et précise l'effort social, le cas des orphelins et la proportion effrayante de décès. Il souligne le drame des hospitalisés provoquant souvent des drames familiaux.

C'est au tour de Doladille, président de l'A.C.P.G. Il s'avoue heureux de ce contact avec les responsables de l'U.N.A.C. nationale et régionale. « Je m'aperçois de ce qu'est l'U.N.A.C. sur le plan national. Je retrouve à l'U.N.A.C. cet esprit P.G. N'éparpillons pas nos efforts », et il cite l'action d'ensemble de l'Hérault sur les travaux U.N.A.C.-Association, et rend hommage à Nicolas, ce grand militant si dévoué, et à son équipe.

Doladille exalte la fusion P.G. dans le département, action sociale surtout, qui est nécessaire. Il évoque les revendications : retraite, pécule, et brosse ce qu'est, au sein du monde ancien combattant, l'œuvre immense de la F.N.C.P.G., la

charte, les œuvres sociales; il déclare que les buts primaires sont dépassés, évoquant l'action civique et internationale pour que tous les P.G. sèment cette graine solidaire de l'entente entre les peuples.

Il est midi et la section A.C.P.G. offre un pastis d'honneur au bar du siège.

A 12 h. 30, nous rejoignons l'esplanade où le Congrès des Déportés doit, à la fin de ses travaux, déposer des gerbes aux monuments aux morts et de la Résistance.

Nous y retrouvons les officiels, dont Mgr Tourel, des IV, évêque de Montpellier, colonel Potevin, de l'U.N.E.G., président des Déportés de Dijon, Escande, président de l'U.N.E.G. de l'Hérault, Borderie, secrétaire départemental (VI G) et déporté résistant, Barnoin, du VI G, déporté résistant, Challier Paul (IV C), interné résistant, et enfin MM. Pierredon, secrétaire général de l'Office, et Bonnet, directeur interdépartemental des A.C., etc.

Après les minutes de silence devant le monument aux morts et la stèle de la Résistance, chacun se regroupe au sein de son Association.

Ceux de l'U.N.A.C. ont décidé de rejoindre une guinguette de la banlieue. Nous nous tassons dans les voitures et allons faire connaissance de la terrible bagnole de l'A.C.P.G. de la section, bolide mené par le dénommé Bertrand, le dévoué de la section, maître chauffeur qui nous donne le frisson du stock-car.

Voici le Petit Paradis, sur les limites du Point-du-Jour, près des rives de la Mousson. Excellent repas, atmosphère du tonnerre, animé par les fidèles de Nicolas, l'équipe des cinq au bon coup de fourchette, sans omettre le dynamique Artus.

Convies par Artus à visiter ses Ateliers, une nouvelle équipée fantastique nous amène en la seigneuriale demeure d'Artus, avenue de Lodeve, où nous sommes reçus par l'épouse du maître. Nous sommes médusés devant tant de productions diverses; outre ses aquarelles, notre ami taille, sculpte, vernit, cuit modèle, productivité infinie, le tout marqué par un style vrai-

ment provençal, et nous admirons les superbes plats aux scènes folkloriques, gardians, gitanes et corridas

Artus sort aussi des taureaux, des chevaux en série, et nous passons un très agréable après-midi chez cet ensorcelant artiste.

Au départ, nous avons l'agréable surprise de nous voir offrir un joli pot à olives à Simonneau et un vase à fleurs à Montoux.

Nous avons rejoint le cœur de la ville, puis le siège de l'A.C.P.G. Déjà certains nous quittent, c'est l'au-revoir des amicalistes : l'accolade.

Par la rue de la Loge, nous filons vers la demeure des Raynaud, qui nous attendent pour souper, lorsque je croise un visage qui me rappelle 1939-1940. En effet, c'est Leroy, de Montpellier, avec qui j'étais au 60^e B.C.A., et nous filons prendre le verre de l'amitié. Leroy est de l'U.N.E.G. (ex-Stalag XII).

Nous voici chez Raynaud, des II, où nous attendent son épouse et leur jeune fils. Repas très évocateur, ce copain nous détaillant ses ans de lutte au sein des Amicales de l'Hérault, qu'il anima dès le retour et qui furent les bases de l'A.C.P.G. actuelle.

Bertrand, l'as du volant, nous a rejoints; un dernier verre, et nous voici dans la nuit d'encre, rejoignant le fief de l'ex-scout Nicolas, l'ami des veillées, marqué par cet esprit qui maintient jeune et pro-cré des militants.

Nous terminons notre soirée chez les Nicolas où nous faisons le point de la journée, une belle Assemblée P.G., un grand travail fait, les Amicales se sont dénombrées, les militants se sont comptés et les présents ont renforcé leur estimation sur cette U.N.A.C. décaplant ses activités.

Sur le plan Hérault, Nicolas poursuivra son œuvre magnifique, et, à Béziers, le dévoué Moisan, présent partout, sera l'adjoint du délégué Bedot, et, ensemble, animeront les amicales.

Minuit, nous voici, guidés par Nicolas, coupant, vers l'hôtel, par de vieilles ruelles de cet antique

Luvel-Pescalunes, pêcheurs de tur- nes, dénommés ainsi, les habitants évoquant une légende que Nicolas nous contera.

Infatigable Georges qui, au matin, vient nous reprendre pour le tour de ville, sous le continuuel temps marin, vent et grisaille.

Hôtel de ville, clocher, esplanade, jardin public charmant; mais voici les arènes où vibre l'âme de Lunel, les jours de courses, en cette porte de la Camargue.

Voici le canal, à sec, où dans le temps l'eau arrivait dans la cité, et sur ces terres, sèches à présent, toute une tribu de gitans gravite autour de ces roulettes, en route peut-être vers ces Saintes-Maries proches où se préparent leurs fêtes.

Nicolas nous évoque avec chaleur cette petite cité qui cherche sa voie entre le grand tourisme et l'installation d'industries. Lunel, plaque tournante du Languedoc et de la Provence, va vers l'avenir avec les travaux du canal du Bas-Languedoc qui va mettre en valeur des terres improductives.

Mais l'heure approche pour Simonneau. Après avoir salué notre camarade Paul Challier, frère de Mme Nicolas, nous voici aux galeries de Lunel où Marguerite est à la caisse, supervisant les rayons.

Nous voici à la gare, Simonneau nous quitte pour Paris où nous le retrouverons le 5 novembre.

C'est ensuite notre tour. Voici Montpellier; un pastis au buffet chez la Niçois Maccl, de l'U.N.E.G.-A.C.P.G., où Nicolas vérifie le courrier, puis filons vers le petit restaurant.

A 14 heures, je quitte Georges, devant le Ministère.

Deux journées bien vite passées, mais qui resteront inoubliables, Roger Montoux.



vers dossiers de nos grands malades.

12 septembre : Visite de Baurilloy, délégué des IV, venu m'exposer la situation de son dossier d'emploi réservé.

13 septembre : Visite de Potvain, des VI, qui m'entretient de sa situation actuelle et surtout de la lenteur de sa désignation d'emploi réservé qu'il attend depuis plus de cinq ans.

Le soir, Brunet, délégué des VII, et Bezard, délégué des XVII, souper chez moi.

Large tour d'horizon sur notre Groupe social niçois des Amicales. Etude de dossiers. Mise au point de la reprise de nos activités sociales.

Bezard nous quitte, pour quelques semaines en Touraine.

16 septembre : Entrevue avec Donadey, notre juridique. Etude de divers dossiers.

27 septembre : Visite à Maurice Camus (du III C), de Lucernin, de nouveau hospitalisé à l'hôpital Pasteur, à Nice, Pavillon G I.

Notre camarade est traité pour une maladie globulaire et a un grand courage devant l'adversité. Chargé de famille (deux jeunes enfants), il doit faire face à bien des difficultés.

Nous lui souhaitons une santé meilleure.

Visite à Brunet, Casera Rusca. Le service des Soins Gratuits déménage en grande partie, pour la régionalisation à Marseille.

Cela est regrettable pour nos malades.

28 septembre : Avec Brunet, nous rendons visite à Frascari, des XIII, à son domicile.

Frascari, rentré depuis peu du sana Rhône-Azur de Briançon, ne peut encore travailler et ne touche qu'une très faible indemnité journalière.

Son Amicale lui assure, par bonheur, un secours mensuel.

...la Captivité

vons que vous le désirez ardemment, alors matérialisez-le le plus vite possible.

Ce mémorial sera et doit être élevé grâce à NOUS TOUS.

Nous ne pouvons oublier que nous avons été les derniers « amis » à qui nos camarades ont encore souri avant de leur fermer les yeux; durant ce douloureux moment nous faisons spontanément le serment de « ne pas oublier », et nous avons prouvé que nous n'avions pas oublié, même quinze ans après notre retour. Nous devons le confirmer par notre participation à ce monument du Souvenir et de la Fraternité.

Dans chacune de vos Amicales, à l'U.N.A.C., nous comptons ABSOLUMENT sur vous et, d'avance, nous vous disons merci. Merci aussi à ceux qui, déjà, ont répondu présent... Marcel Simonneau.

Retraite Mutualiste

Anciens prisonniers, titulaires de la carte du combattant, ascendants, veuves et orphelins de combattants morts pour la France :

— vous bénéficiez de l'aide de l'Etat;

— vous diminuerez vos charges fiscales;

— vous augmenterez vos revenus, en vous constituant une retraite mutualiste.

(Participation de l'aide de l'Etat jusqu'au 14 décembre 1960.)

Pour tous renseignements, écrivez, en vous recommandant de l'U.N.A.C., à la Caisse Autonome Nationale de Retraite des Anciens Com-

battants et Victimes de Guerre, 6, rue Georges-Berger, Paris (17^e).

Notre camarade Villadier, chef de division de cette Caisse, se fera un plaisir de vous documenter.

N'oubliez pas de donner votre date de naissance et de joindre à votre demande une enveloppe timbrée portant vos nom et adresse écrits TRES LISIBLEMENT.

ATTENTION !
RETRAITE
COMPLEMENTAIRE
DU COMBATTANT :
FORCLUSION
LE 13 DECEMBRE
1960

Connaissez-vous votre club ?

« LE CLUB DU BOUTHEON »
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : TRINITÉ 86-64 Métro : Chaussée-d'Antin et 78-44 Trinité

Voici déjà plus de 10 ans que votre club est créé afin de permettre à tous les anciens P.G. de se retrouver avec la possibilité d'être accompagnés de leur épouse, des membres de leur famille, de leurs amis.

Dans un cadre agréable et particulièrement sympathique, vous aurez à votre disposition un bar dont le prix des consommations est extrêmement modéré, un restaurant vous permettant de déjeuner et de diner au prix de 3,90 N.F., couvert compris, boisson et service en sus.

De plus, savez-vous que vous avez la possibilité d'organiser des réunions de Kommandos, des réceptions, repas d'affaires, banquets, repas familiaux (mariage, première communion) à des prix très étudiés qui ne manqueront pas de

vous étonner. Il vous suffit de nous consulter afin que vous preniez connaissance de nos différents menus.

Votre qualité de membre de l'Amicale vous donne droit d'accès au club, toutefois, afin d'être en règle avec la Préfecture, moyennant un versement annuel de 0,50 N.F., il vous sera délivré une carte de membre du club.

Mes chers camarades, vous, vos familles, vos amis, venez à votre club situé en plein centre de Paris. Il est à votre disposition, c'est votre maison, vous retrouverez non seulement des amis de Paris, mais aussi de province, vous serez surpris de l'ambiance de camaraderie qui existe et vous comprendrez pourquoi depuis sa création votre club ne cesse de progresser.

Henri Michel, Trésorier.

GROUPE SOCIAL NIÇOIS DES AMICALES DE CAMPS

Délégués :

- Stalag I : OLIVE Prosper, 32, avenue de la Gare, Golfe-Juan.
- Adjoint : SAURE Marcel, Bloc F, 4, rue Cluvier, Nice.
- Stalag II : BERTRAND Léon, 15, rue Alfred-Mortier, Nice.
- Adjoint : MATHIEU Aimé, chef de gare, Villefranche-sur-Mer.
- Stalag III : DUMOULIN Jean-Pierre, 25, rue de Paris, Nice.
- Adjoint : DONADEY Angelin, 23, rue Raiberti, Nice.
- Stalag IV : BOURRILLON Charles, 5, rue Lascaris, Nice.
- Stalag V A : LOSSAIS Robert, 6, rue Sergentino, Maison Reppelin, Nice.
- Stalag V B : BOUCHUT Emile, Camping La Toraca, avenue Général-Leclerc, Roquebrune-Cap Martin.
- Stalag VI : GREGNET André, 10 bis, boulevard François-Grasso, Nice.
- Adjoint : CODET Henri, Le Pouihihan, rue du Docteur-Mourran, Cagnes-sur-Mer.
- Stalag VII : BRUNET Maurice, 35, rue Maréchal-Joffre.
- Stalag IX : Docteur VISSIAN, 15, boulevard Victor-Hugo, Nice.
- Stalag XII : DAUMAS Joseph, Villa Henri, avenue René-Maurice, Nice.
- Stalag XVII : BEZARD Roger, 5, avenue du Mont-Alban, Nice.
- Stalag XVIII : BRAQUET, fleuriste, 2, rue Alberti, Nice.
- Oflag II : BAFPELEUF, 85, boulevard François-Grasso, Nice.

Vignette automobile gratis

AUX PENSIONNÉS DE GUERRE ANNÉE 1961

La vignette automobile « gratis » sera délivrée cette année, aux pensionnés remplissant les conditions requises, avant le 1^{er} décembre 1960, comme au cours des années précédentes.

Les bénéficiaires doivent s'adresser, qu'il s'agisse d'une première demande ou d'un renouvellement, au Service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de leur domicile (ancien Office départemental).

Dans le département de la Seine, les attestations seront envoyées à domicile à tous les pensionnés ayant déjà constitué un dossier. Les nouvelles demandes seront reçues 105, rue Réaumur, jusqu'au 30 novembre inclus.

La vignette « gratis » est délivrée aux intéressés par les bureaux d'Enregistrement de leur domicile. Les pensionnés domiciliés à Paris peuvent s'adresser soit au bureau du Timbre dont l'adresse figure au verso de l'attestation qui leur est remise, soit 105, rue Réaumur où

un bureau temporaire d'Enregistrement fonctionnera pendant le mois de novembre.

Rappelons que sont exonérés : Les véhicules de tourisme appartenant :

a) aux bénéficiaires des articles L. 36 ou L. 37 du Code des Pensions Militaires d'Invalidité et des Victimes de Guerre;

b) aux pensionnés dont le taux d'invalidité est au moins égal à 80 % et qui sont titulaires de la carte d'invalidité portant la mention « Station debout pénible »;

c) aux tuberculeux bénéficiaires de l'indemnité de soins, ne rentrant pas dans les catégories ci-dessus, justifiant du paiement de l'indemnité de soins pour le mois d'octobre 1960, ou leur conjoint non divorcé ou non séparé de corps.

Les pensionnés qui font une première demande doivent fournir les pièces suivantes :

1^o Titre de pension en cours ou certificat modèle 15;

2^o Carte d'invalidité portant la mention « Station debout pénible ». L'exonération ne peut profiter qu'à un seul véhicule.

Demandes d'attestations

Pour vos attestations de maladie durant la captivité : à M. le colonel Bouzonne, commandant du Fichier médical allemand, caserne de la Visitation, rue François-Chénieux, Limoges (Haute-Vienne). (Seul le médecin traitant peut écrire.)

MEDICIS

GRILL-ROOM
4, place
Edmond-Rostand
DAN. 46-08
Face aux Jardins
du Luxembourg

Direction : Ex-V A
Serge Olschanezky

Cuisine soignée
préparée sous vos yeux
Cave réputée

Repas : de 10 à 15 F.V.

Ouvert tous les jours

Service rapide

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI
(Ancien P.G.)
MONTHELON (Marne)
Demandes gratis et conditions



Correspondance...

Nous avons reçu une très bonne nouvelle de notre charmante Mme Pruneau, laquelle nous a adressé un faire-part de son mariage avec M. Maurice Lami. Nos plus vives félicitations, et, comme ils sont repartis pour Ouadagoudou, République de la Haute-Volta, nous espérons qu'au milieu des tribus le ménage ne souffrira pas trop d'être loin de la métropole et qu'à eux deux ils continueront à faire du bon travail français.

Mon article intitulé « A bâtons rompus » commence à me valoir quelques lettres et j'en suis très content, cela en effet a permis à certains de nous écrire, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps. Puis notre envoi de circulaires rappelant les retardataires pour la cotisation a fait quelque bruit. Si certains s'empressent de se mettre à jour, d'autres, par contre, n'ont pas tellement prisé cette méthode et m'adressent, avec quelques désagréables réflexions, leur démission.

Pour sa part, notre ami André Wolf nous adresse, en plus de sa cotisation, un don substantiel, étant toujours d'accord de maintenir notre Amicale, bien qu'il soit également inscrit au II B. Merci, mon vieux Wolf, et comme je voudrais que les camarades soient aussi compréhensifs que toi.

Notre ami Germain Blondel, à qui nous avons fait la bête de lui adresser la circulaire alors qu'il avait payé (ce dont nous faisons notre mea culpa), nous adresse sa démission pour mauvaise tenue de caisse. « Pan » sur le trésorier.

Quant à notre ami Oppermann, quel chic type, non seulement il nous fait parvenir un article faisant pendant au mien, mais nous adresse également une lettre touchante dont j'extrais quelques lignes, faisant abstraction de la partie où il veut vanter notre dévouement. Écoutons, ou plutôt lisons-le : « Je suis heureux de te dépanner en apportant un petit papier afin de remplir le journal, n'hésite jamais à me taper pour cela, je tâcherai de répondre toujours présent car, comme toi, je ne veux pas voir sombrer

l'Amicale. Si j'étais Parisien, tu me verrais à tes côtés, mais voilà, je suis Lyonnais et, de plus, paralysé des deux jambes. Je remercie la Providence de me donner la force de travailler encore, et pourtant c'est bien dur, surtout en hiver. Qu'importe, « en avant toujours ». Brave Oppermann, ta lettre m'a gonflé le cœur et permets-moi de t'embrasser chaleureusement.

Oh ! Résurrection ! Une deuxième lettre de l'ami Blondel qui, sur la réponse que je lui avais faite, se reprend et, regrettant son action un peu vive de démission, nous adresse une bien jolie lettre. Je le savais bien Blondel, que tu nous reviendrais ; on ne quitte pas la grande famille sur un geste de mauvaise humeur, et mets cette petite révolte sur ton état de santé pour laquelle nous formons des vœux de rétablissement.

Arrive un mot de mon vieux Roger Goudet avec un mandat réconfortant et ses excuses, ainsi que son amitié. Il ne pouvait en être autrement, mon vieux Roger, le seul regret c'est de ne pas te voir plus souvent, car je ne peux tout de même pas me faire arracher les dents, histoire d'avoir le plaisir de te voir.

Jusqu'à ce brave Grignon qui est désolé du retard apporté au versement de sa cotisation. Merci Grignon, tu vois que l'ami Goudet était dans le même cas, même Minasse qui également

nous adresse, avec son mandat, ses regrets et ses amitiés. Voyez, je savais bien que je pouvais compter sur les gars de Stettin. Oui, mais voilà, il fallait les secouer.

par R. TARIN

Robert Hennuyer, ce vieux Bob, nous adresse son mandat également et adresse ses amitiés à tous les copains. Merci, vieux. Où est-il le temps où nous nous rendions chaque année à Lille fraterniser avec les II du Nord ? Que sont-ils devenus les Lardeur et Cie ? Tu voudrais savoir des nouvelles de Tatave Manin, eh bien je lui transmets tes doléances, mais apprend qu'il en a vu de bien dures avec la santé de sa femme pendant des mois, au point que je le croyais perdu pour l'Amicale, mais aux dernières nouvelles l'état de santé de Mme Manin s'est amélioré et nous avons revu notre brave Président.

Jean Thoreau, sans rien dire, nous adresse sa cotisation, et nous le remercions ; d'habitude nous le voyons à l'assemblée générale, mais depuis deux ans que deviens-tu ?

Une lettre de notre brave commandant Dedieu, Jacques pour les initiés. Heureux d'avoir de vos nouvelles, mon Commandant, les transmettons à votre ami Ropagnol qui sera très content de vous savoir en bonne santé. Dedieu trouve gentille la manière, subtile que nous avons

...Correspondance

prise pour lui rappeler qu'il avait une petite dette envers l'Amicale ; le trou est comblé, comme quoi avec l'amitié on peut toujours s'adresser aux copains. Merci, mon Commandant.

Robert Feyeux ne nous a pas oublié, ainsi que Jean Fiel et l'ami Jean Roger, de Mont-de-Marsan.

Quant à ce vieux camarade de Brisset il semble nous en vouloir car depuis dix ans nous lui adressons le journal à une adresse qu'il a quittée depuis cette époque. Avouez qu'il a un peu raison. Excuse, mon brave Brisset, nos services du fichier et du secrétariat, mais ne peux-tu noter sur ton petit calepin d'artisan un rendez-vous avec nous pour le premier mercredi de chaque mois ? Il y a tellement longtemps que nous ne t'avons vu ?

A la suite du courrier se présente une lettre bordée de noir... Encore un décès. Oui, c'est celui du père de notre brave ami Marius Boursy. Accepte, mon vieux, nos condoléances émues et l'expression de notre sympathie dans ce deuil cruel qui te frappe.

Une lettre, un timbre suisse : ce ne peut être que Nino Nesi. Mais oui, c'est lui qui, tout en nous annonçant la naissance d'un petit François, nous fait part de ses nombreux ennuis et soucis à cause de la santé de son fils Yves et maintenant de son petit François. Tout en te féli-

çant, ainsi que ton épouse, de l'arrivée en ce monde de ce deuxième enfant, nous t'adressons de tout cœur nos vœux de rétablissement pour tes deux petits bonshommes et nous te remercions pour tes paroles d'encouragement pour l'Amicale ; je t'envoie personnellement toutes mes amitiés sincères. Merci également pour ton beau mandat.

Enfin, pour terminer, une visite inattendue, celle de Mme Burniaux, de Bruxelles, veuve de notre regretté camarade belge Elysé, qui, profitant d'une excursion organisée pour Paris, nous fit savoir rapidement son arrivée. Avec quelle joie nous l'accueillîmes et que de souvenirs nous nous sommes remémorés. Qui ne se souvient de nos amis Édgard Penning, Gérard, André Laurent, homme de confiance, abbé Michel, hélas décédé, Camille Grulois, Georges Fontaine, Ely Peters, Walter Duhaubois, Marcel Hamon, Francis Gaillard, Joseph Dethiers, Alphonse Bauwens, etc., qui, comme nous, essaient de rester unis et n'oublient pas leurs camarades français (nous nous en doutions). Aussi, c'est avec joie que nous nous fimes le cicerone de Mme Burniaux à travers Paris, et je lui présente encore mes excuses de l'avoir quittée un peu plus vite que je l'aurais voulu, victime d'une petite défaillance. Heureusement que notre brave président Tatave put, au cours d'un excellent repas chez lui, lui dire toute l'admiration que nous avions pour elle, ainsi que l'amitié indéfectible que nous portons à sa chère Belgique.

Alerté au dernier moment, notre brave Berger nous a adressé un très bel article sur Noël. Nul doute qu'en récompense le Père Noël lui enverra toutes ses amitiés.

DERNIERE HEURE

Oui, c'est vrai ! Notre cher Roger Buissonnière nous adresse sans commentaires un mandat surboim ! Brave Roger, je savais bien que tu ne pouvais nous oublier, et à bientôt de te revoir.

Gabriel Kerjan, avec une magnifique lettre que nous faisons suivre à qui de droit, nous envoie aussi un très beau mandat.

Décidément, les amicalistes du II C se retrouvent. Bravo et merci ! (A suivre)

Envoyez-nous des histoires des souvenirs nous les publierons

Profitez de l'envoi de votre cotisation pour adresser votre salut à vos camarades nommément désignés. C'est un plaisir à leur faire.

Noël poméranien

(Suite de la première page)
labes. Chacun, dans son cœur, gardait ses pensées qui n'étaient guère joyeuses et ne voulait pas risquer d'attrister encore plus ses camarades par l'étalage de sa peine personnelle.

Un jour vint, cependant, où l'un d'entre nous lança l'idée de nous organiser quelque peu pour que ce troisième Noël soit tout de même célébré, en pensée tout au moins, avec celles et ceux qui, loin, bien loin de nous, quelque part dans notre douce France, allaient le passer eux aussi et, pour beaucoup, sous la botte de l'occupant. L'autorisation fut alors demandée à nos cerbères pour que la lumière nous soit laissée en cette nuit du 24 au 25 décembre, afin qu'une messe de minuit puisse être célébrée par un prêtre qui se trouvait parmi nous.

En toute objectivité, je dois dire que la permission sollicitée fut obtenue sans trop de difficultés, et l'on passa aussitôt à la préparation de cette soirée. Croyants, tièdes, incroyants dont était composé notre kommando assez important puisqu'il comptait une centaine d'hommes, se mirent à l'ouvrage avec les moyens du bord. L'un d'entre nous, artiste de valeur, brossa alors deux sujets religieux sur un papier assez mince qui, éclairés par l'arrière, formè-

rent, au-dessus de l'autel de fortune, deux vitraux dignes de riches chapelles.

Et le 24, à minuit, s'éleva alors, au début de l'office, le beau Noël d'Adam, « Minuit Chrétiens », chanté par la voix chaude et grave de l'un d'entre nous, aux accents duquel les pensées s'envolèrent du lieu où nous étions pour nous transporter vers notre coin de terre.

Le « Credo », chanté par une chorale improvisée et qui s'avéra fournie, fit monter l'espoir de tous vers des lendemains meilleurs.

L'office terminé, auquel assistaient d'ailleurs 2 ou 3 vert-de-gris curieux de connaître nos coutumes, fit place alors à une effervescence générale et à une ruée vers certains trésors, prélevés et conservés depuis longtemps à cet effet sur les colis personnels, les « Liebesgaben ». Certains mirent aussi au jour quelques bouteilles vénérables provenant, en vertu du système D, de reprises sur des prélèvements assez illicites effectués quelque part en Europe...

Adhérents ayant payé

THOREAU Jean.
MINASSE Robert.
HENNUYER Robert.
GRIGNON Jean.
DEDIEU Jacques (Commandant).
GOUDET Roger.
BRISSET Eugène.
ROGER Jean.
FEYEUX Robert.
FIEL Jean.
CHIQUEL Marcel.
NESI Nino.
DEVAUX Gaston.
ARTES François.
FRANÇOIS Edouard.
PASCOT Marcel.
BUISSONNIERE Roger.
KERJAN Gabriel.

AS-TU PENSE A TES CAMARADES INFORTUNES ?
AS-TU PENSE QU'IL Y A DES CAMARADES QUI ATTENDENT UN SECOURS ?
ALORS, ENVOIE, DES MAINTENANT, TA COTISATION 1961 POUR EUX, MERCI !

Le Gérant : Roger GAUBERT

At. ROC, 50, rue Remneuquin, Paris

FEMMES DES ANCIENS K. G.

Ne faites pas la moue quand votre mari vient à nos réunions.

La bonne camaraderie est chose si précieuse.

Ne le retenez pas égoïstement.

Venez avec lui !

Votre gracieuse présence sera la bienvenue.

AMICALE DE CAMP DU STALAG II C

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
C.C.P. Paris N° 5003-69

Bulletin d'adhésion

Je soussigné
Nom Prénoms
Date et lieu de naissance
Profession
Adresse
Mle de Stalag
Kommando N°
déclare adhérer à l'Amicale de Camp du STALAG II C et envoyer une cotisation de
Fait à, le
Signature :

Cotisation minimum annuelle : 4 NF.
(Suivant les possibilités de chacun.)

REGROUPONS-NOUS !

Nous demandons à nos adhérents de bien vouloir nous seconder dans nos efforts de regroupement.

Que chacun remplisse et nous retourne la liste ci-dessous d'adresses qu'il a sûrement conservées du temps où l'on se faisait des promesses... que l'on n'a pas toujours tenues !

Nous enverrons, de la part de l'auteur de cette liste un numéro d'Entre camarades à chacune de ces adresses et, ainsi, peu à peu, nous reconstituerons notre grande famille que la dispersion n'a pas désunie.

NOMS	PRENOMS	Kdo	ADRESSES